Les chantiers de l'espérance!

Autor(en): **Thomas, M.-M.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **57 (1948)**

Heft 1

PDF erstellt am: **23.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-682778

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Giuseppe, le jeune « maire » de la République enfantine de Lanciano.

Les chantiers de l'espérance!

LANCIANO 1945...

...SILVI MARINA 1948

Lanciano des Abruzzes, 1945. Une trentaine d'enfants à l'abandon ont formé une bande avec ses chefs et ses lois.

Petits vagabonds de hasard et d'infortune dont les bombes et les obus ont dispersé ou tué la famille et ruiné la maison. Petits vagabonds devenus pillards par nécessité, ils subsistent en vendant aux gens des villes ou des villages, pour quelques sous ou quelque morceau de pain, ce qu'ils prennent aux armées ou aux fuyards, au péril de leur vie. Armes, appareils d'optique ou de photographie, cigarettes, bijoux peut-être, ils n'ont qu'enfer ces enfants à l'abandon. C'est de pain qu'ils ont faim. Et leur triste commerce leur permet seul de l'obtenir.

Mais quand la guerre et les armées s'éloignent, la vie leur devient plus difficile. Faute de pouvoir changer encore au boulanger, contre une miche de pain, le Leica chipé au soldat d'Allemagne ou d'Amérique, faute d'obtenir quelques lires de pitié de l'homme qui leur reprend, pour l'offrir à sa femme, la montre dérobée à l'anonyme fugitive, les enfants à l'abandon s'en prennent maintenant à leurs clients d'hier. Leur pain, c'est au boulanger qu'ils n'hésitent pas à le voler aujourd'hui, et ils s'attaquent sans vergogne aux caisses de l'épicier comme aux champs du paysan.

Ils menacent l'ordre public. Vite, que le scandale cesse! Cueillies par la gendarmerie, les tristes et minuscules épaves ont été mises en lieu sûr. La population pourra dormir tranquille désormais. Derrière la porte bien verrouillée de chaînes, une vieille caserne en ruines les a tous recueillis, ces criminels en herbe. Et couchés à même les gravats, entre quelques tas de haillons et des chiens qui leur tiendront chaud la nuit, les enfants attendent on ne sait quoi, dévorés d'autant de vices que de vermines.

C'est là qu'un prêtre les rencontre. Il arrive dans la belle soutane dont lui fit don quelque Nonce ou quelque Cardinal au sortir d'une difficile mission de paix. Il est pimpant et jeune et rentre d'aventure; il a couru, aumônier aux armées du roi, tout l'empire et le monde. Quelque destin plus sage et sûr l'attend assurément. Toutes les langues de la Méditerrannée et de l'Europe lui sont familières, il est artiste, entreprenant, décidé, ambitieux peut-être, et sa thèse doctorale lui a valu quelque notoriété déjà.

Son destin? Ce sont les parias enfermés dans les ruines de la vieille caserne de St-Claire qui lui traceront la voie. Le voici parmi eux. Comme pour que l'aventure qui commence ait tout son sens et son symbole, la nuit de cette rencontre est une nuit de Noël. La nuit sainte de l'an 1945. Notre abbé tout coquet croyait arriver à quelque pieux collège aux sûres institutions. Il trouve, devant une porte close et barrée de chaînes, au pied d'une vieille muraille triste et demi-ruinée, un tas de haillons. C'est un enfant qui dort sur le pavé glacial. Il le pousse du pied. L'étrange dialogue s'engage:

«Pourquoi me dérangez-vous? — Que fais-tu là? — Vous le voyez, j'attends. — Quoi? — De pouvoir entrer. — Mais c'est fermé! — Oui, c'est Noël, ils n'avaient rien pour nous nourrir, ils nous ont laissé aller, pour qu'on rentre chez nous un jour. — Pourquoi ne vas-tu pas chez toi? — Ma mère m'enverrait voler, elle me battrait si je ne rapportais rien. C'est Noël, et je n'ai pas envie de voler. Ni d'être battu. Je suis revenu. Laissez-moi dormir, maintenant.»

Les enfants ont regagné leur prison. Un ami y est entré avec eux. Don Guido s'est piqué de colère: «C'est donc ça, mon avenir, mon bel avenir et ses ambitions? Hé! bien, soit, je l'accepte!» C'est un combattant, don Guido. Il a rejoint les enfants. Les nuits sont froides et rudes, les journées longues et sinistres. Il faut gagner

d'abord les petits vagabonds. Ce sera en leur apprenant à mener plus intelligemment qu'ils ne l'ont fait au début le chahut avec lequel ils l'ont accueilli. Ce sera aussi en leur jouant, parfois, du violon toute la nuit pour qu'ils sentent moins le froid. Il faut dominer ensuite leur cynisme et réveiller leur cœur. Ils sont si gourds de tant de justes terreurs, si lourds de tant de justes désespoirs, si sourds de tant de justes méfiances.

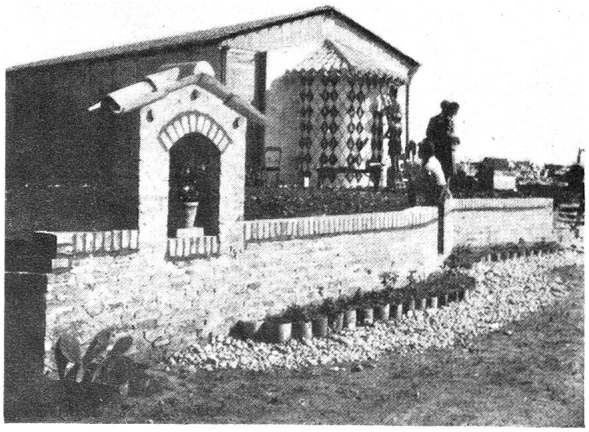
Il faut les vêtir d'abord, et la belle soutane va à faire des culottes pour ceux qui sont quasi nus. Il faut les nourrir ensuite et trouver sans cesse de l'argent et des vivres. Les enfants l'y aideront. Ils se sont organisés dans le mal, qu'ils s'organisent dans le bien. La petite république trouve ses cadres et son ordre. Leur ami leur promet de leur trouver, quant à lui, de quoi les vêtir et les nourrir. La petite république s'ordonne et commence son combat, son ingrat et haut combat pour vivre.

Mais il faut ouvrir encore ces cœurs, réveiller ces cœurs et ces âmes. Leur ami les bouscule sans cesse et les pousse au travail et à l'espérance. « Vous n'avez rien ? Sots que vous êtes ! Vous êtes riches autant que les plus riches. » Et il leur donne les étoiles du ciel et le soleil de Dieu, les fleurs et les couleurs, l'air joyeux et pur de l'aube et du couchant. Le vieux bâtiment en ruines est devenu le premier chantier de l'espérance. Ce fut le jour de la première fenêtre ouverte au ciel et celui de la première voûte reblanchie d'une chaux éclatante. Ce fut le jour de la première prière dite ensemble dans la chapelle neuve et celui de la première rose offerte au drapeau d'Italie. Ce fut le premier murmure de la fontaine de la Belle-Eau et celui du premier chant dédié à la Reine virginale. Ce fut à Lanciano le premier chantier de l'espérance.

Lanciano: L'entrée de la vieille caserne

Silvi Marina
Sur une plage déserte, les travaux ont commencé. La cuisine en est encore réduite à sa plus simple expression...

Silvi Marina
La chapelle est terminée



Mais ils sont cent trente, aujourd'hui, les petits citoyens. Et le premier chantier de l'espérance ne peut plus suffir à les loger. Plus bas, vers l'Adriatique, à Silvi Marina, il y a une immense plage de sable et de chardons. Les enfants abandonnent leur village. Ils émigrent en masse, un beau jour de l'été 1948. C'est sur cette plage qu'il vont construire leur nouveau chantier de l'espérance. Avec leurs mains, avec leurs cœurs, avec leur désespoir d'hier et leur espérance d'aujourd'hui. Avec les briques que leur donnent les écoliers de la Suisse romande. Lanciano 1945, Silvi Marina 1948. Des enfants à l'abandon vont, sur leur terre, construire leur destin.

M.-M. Thomas.